



Armando Bergallo: la nature au cœur

Lalandusse

Difficile de savoir par où commencer quand on veut raconter Armando Bergallo. Cet amoureux de la lumière et de la couleur, pétri d'une énergie créatrice sur laquelle le temps ne semble pas avoir de prise, parle de son travail avec patience, passion, simplicité et humilité.

À 79 ans, lui qui a toujours vécu de sa peinture (et d'autres créations artistiques) n'a ni pris la grosse tête, ni versé dans l'art «élitiste». Il aime les gens, en particulier ceux du coin, et ils lui rendent bien. Ayant vite saisi que la fête, la convivialité et la bonne chère étaient les ciments de notre communauté rurale, il a rapidement fait le choix, après son installation au «Petit-Cluzeau» il y a 23 ans, d'inviter les habitants à une journée auberge espagnole dans son vaste domaine, plutôt que de susciter la défiance en les conviant à un «vernissage» dans ses ateliers.

Depuis, l'artiste globe-trotter est totalement installé dans le paysage local. Né à Montevideo, en Uruguay, la révélation eut lieu alors qu'il avait 17 ans, suite à la rencontre avec celui qui devint son maître, José Gurvich, peintre, potier, musicien uruguayen et figure clé du mouvement de l'art constructiviste. À 23 ans, Armando part en Hollande, puis sillonne le monde. «Toujours de passage, jamais installé, prêt à partir», explique-t-il.



Le vernissage aura lieu l'an prochain mais Armando Bergallo organise des visites sur demande. P.-A. E.

Après trente ans d'une vie de créations artistiques internationales, l'homme a aussi besoin de se poser dans un cadre inspirant, beau, lumineux, harmonieux. En un mot, la campagne, lui qui a tant vécu en ville. Son écrin de verdure de Lalandusse sera son coup de foudre. Armando le nomade devient sédentaire, sans regret.

Cette ode à la nature se retrouve dans nombre de ses tableaux, notamment ses «maxi-formats» qui sont sa signature. «Natura» est donc sa dernière exposition, représentant «l'être dans tout ce qu'il est. Sa nature et le rythme de la vie». Un projet lancé avant le Covid, qui prend tout son sens désormais.

Pierre-Antony Epinette